

## Premier dimanche du Carême

*Lecture : Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7 ; Rm 5, 12-19 ; Mt 4, 1-11*

L'Esprit, qui "conduisit Jésus au désert" en son temps, continue toujours d'agir dans l'Église. Et aujourd'hui, c'est bien lui qui nous conduit au désert à notre tour avec le carême, ce temps précieux de préparation à Pâques.

L'Esprit a pour rôle de conduire chacun à sa perfection. Cherchons pourquoi il a voulu conduire Jésus au désert, nous comprendrons mieux pourquoi il nous conduit chaque année en carême.

Une fois baptisé, c'est-à-dire une fois rendu solidaire de nous, pécheurs, et chargé du poids du salut du monde, Jésus, de manière tout-à-fait surprenante, n'est pas poussé par l'Esprit immédiatement vers les foules à évangéliser, mais au désert, là où il n'y a vraiment personne pour l'écouter. Pourquoi ? « Pour être tenté par le diable », dit l'évangile. En fait c'est un peu un raccourci. Dans la tradition biblique, le désert est un lieu de très riche mémoire : Jésus à son tour va y faire l'expérience de ce qui a façonné le peuple de Dieu. Pour le conduire en exode vers la terre promise, d'Égypte en Palestine, Dieu, en effet, ne l'a pas conduit par le chemin normal, la côte, mais par un chemin anormal, le désert, ce qui, à vue humaine, a bien compliqué les choses et aurait fait dire aux hommes raisonnables : « ah, mais, vous vous égarez ! ». Et ce long détour de 40 ans au désert avec tous ses épisodes a marqué à tout jamais l'histoire d'Israël, l'histoire de la spiritualité, l'histoire de l'homme en quête de Dieu. Pour aller à Dieu, il y a toujours une traversée du désert, une étape d'austère maturation, d'effort et d'épreuve inévitable. C'est une constante. Au commencement de sa mission, l'Esprit fait donc passer à Jésus cette étape. Et il la passe très bien. Rien n'est dit pourtant de ce qu'il y a fait et vécu, sinon qu'il jeûna 40 jours et 40 nuits. Là, le rapprochement avec Moïse, guide du peuple de Dieu, est immédiat : juste avant de recevoir les tables de l'Alliance et de conduire son peuple en terre promise, Moïse a fait de même : il a jeûné 40 jours et 40 nuits au sommet du mont Sinaï. En l'imitant, Jésus se révèle donc un nouveau Moïse. Et si rien n'est dit de toutes les Paroles qu'il reçut dans son cœur de Fils, on peut légitimement penser que ce temps privilégié fut pour lui un temps d'intimité spéciale avec son Père, de prière plus intense, d'écoute plus exclusive face à l'immense mission reçue à son baptême. Une sorte de Gethsémani dans le désert mais beaucoup plus paisible. Ce fut long car il prit son temps (rien de bien sans lui) tandis que l'ascèse du jeûne préparait son corps à la tâche et, de manière plus lointaine, à la rudesse de la croix. Ce jeûne, nullement nécessaire pour lui puisqu'il était sans péché, rappelle aussi celui de Moïse à la suite du péché d'idolâtrie du peuple, pour obtenir le pardon divin. C'est donc pour nous, pour commencer sa solidarité avec nous pour notre salut, que Jésus jeûna, manifestant ainsi clairement le sens qu'avait pris sa vie au baptême : celle de serviteur souffrant, solidaire des pécheurs, jeûnant aujourd'hui, mourant demain pour eux.

L'épisode des tentations qui couronne ce temps, met en pleine lumière la perfection à laquelle il est parvenu. Le contraste avec l'Adam de la première lecture dans la Genèse est saisissant : là où une seule tentation avait suffi à le faire chuter, trois

assauts, c'est-à-dire en terme biblique le maximum, trois assauts de Satan contre celui que saint Paul va appeler le « nouvel Adam », n'ont strictement rien donné. Voilà ce que nous révèlent les tentations : avec Jésus, nouvel Adam, nouveau Moïse, une nouvelle aventure spirituelle de l'humanité a bel et bien commencée. Elle dure depuis vingt siècles et aujourd'hui nous en profitons : à notre baptême nous sommes devenus membres de cette nouvelle humanité.

Reste à le vivre ! C'est pour cela que l'Esprit a institué le carême. Sur cette terre qui tourne, tourne et tourne de plus en plus vite, tout s'use, tout s'affaiblit. Il le sait. Tout réclame un entretien pour se maintenir ou se développer. Voilà pourquoi l'Esprit qui veille, nous conduit chaque année à ce temps d'entretien spirituel qu'est le carême. Profitons-en. Imitons la docilité de Jésus, laissons-nous conduire au désert intérieur, au recueillement, à la prière, à la lecture spirituelle, à l'écoute de la Parole de Dieu, à la méditation, à l'adoration. Ressourçons-nous. Rappelons-nous que sur cette terre qui tourne et passe de plus en plus vite, nous sommes en Exode vers la vraie terre promise, la vie éternelle. Prenons part au jeûne commun de Jésus et de l'Église : c'est témoigner de notre volonté d'expier avec lui nos actions regrettables. Et reprenons un nouvel élan dans le combat spirituel car de tout temps la vie de disciple du Christ est un combat, le récit des tentations vient de le rappeler. « Qui ne sent point ce combat, dit St Augustin, c'est qu'il est déjà vaincu, c'est qu'il a donné les mains à l'ennemi qui règne sans résistance » (Bossuet, sermon pour la Pentecôte).

Bon combat ! Bon carême à tous ! Bonne route vers la joie des joies, la joie pascale.